

à lui, il poussa des cris qui furent entendus; on le retira du tombeau; mais sa frayeur avait été si grande qu'il expira peu d'instants après. Hamadi était donc d'une mémoire et d'un talent d'improvisation prodigieux; il écrivait en vers et en prose, avec une facilité non moins surprenante. Recherché des princes, qui briguaient l'honneur de le posséder, il fut comblé par eux de louanges et de richesses. Teseali, dans son *Anthologie*, a inséré un certain nombre de poésies, de sentences et de lettres d'Hamadani, dont nous ne connaissons qu'un seul ouvrage, intitulé *Makanat Mekdalyat* (Séances de *Médecine*). Ce recueil, d'une lecture agréable, d'un style élégant et naturel, est ainsi nommé, dit M. Beauvois, parce qu'un certain Aboul-Fath-Iskander, héros de chacune de ces réunions, demanda invariablement l'aumône à la fin des discours qu'il a débités. Les séances étaient au nombre de quatre cents. Il n'en reste que cinquante, et dont six ont été traduites par M. de Sacy et publiées dans la *Chrestomathie arabe*, et dont trois figurent, également traduites, dans l'*Anthologie* de M. Grangeret de Lagrange.

**HAMADE** s. f. (a-ma-de; h asp.) Blas. Meuble d'armoiries, qui se compose de trois masses allées, et que l'on croit représenter une pièce de charpente appelée chantier, dont on se sert pour soutenir les tonneaux dans les caves : *De Baudin de Salone* : *D'asur*, à la HAMADE d'or, accompagnée de trois macles du même. On dit aussi HAMADE et HAMÉDE.

**HAMADRYADE** s. f. (a-ma-dri-a-de — gr. *hamadryas*; de *hama*, ave, et *dryas*, chène). Mythol. Les Nymphes de ce nom, qui naissent avec un arbre et mourait avec lui.

— Mamm. Genre de singe, du genre cynocéphale.

— Erpét. Section du genre couleuvre.

— Entom. Genre d'insectes lépidoptères, de la tribu des héliconides, dont l'espèce type habite l'Australie.

— Arachn. Genre d'arachnides, se tenant dans les interstices des pierres ou se renfermant dans des feuilles qu'elles rapprochent.

— Bot. Genre de plantes, de la famille des renouaculacées, tribu des anémonees, comprenant deux espèces, qui croissent dans l'Amérique australe.

— Encycl. Mythol. Les *Hamadryades* sont des nymphes des forêts, d'origine arcadienne. Leur sort était attaché à celui d'un arbre, avec lequel elles naissaient et mouraient, et c'est en cela qu'elles se distinguaient des *dryades*, qui avaient le privilège de survivre à la destruction de l'arbre qu'elles avaient choisi. Les *hamadryades* affectionnent surtout le chêne; de là le nom qu'on leur a donné. Au reste, les traditions relatives à ces nymphes sont très-vagues, et souvent contradictoires. Ainsi, Athènes résume cette inamovible famille dans la personne d'Hamadryas ou Hamadryade, veuve et femme d'Oxyliis, dont elle eut huit filles, qui furent également appelées Hamadryades, et dont les noms désignent autant d'arbres différents : Carya, le noyer; Balanos, le chène ou le palmier; Krateion, le cornouiller; Orea, le hêtre; Aigleios, le peuplier; Pteleos, l'orme; Ampelos, la vigne, et Suké, le figuier. Mais quelques mythographes prétendent que ces *hamadryades* appartiennent à une espèce différente de celle des premières.

Les *hamadryades* se tiennent dans des points immortelles, mais leur existence vaît une durée qu'Hésiode fixe à neuf cent trente-trois mille cent vingt ans, ce qui ne s'accorde guère avec la vie ordinaire des arbres. Il ne paraît pas non plus que les *hamadryades* fussent inséparables de l'arbre auquel leur vie était attaché, car Homère nous les représente allant sacrifier à Vénus dans les grottes, avec les satyres. Sénèque rapporte également qu'elles quittaient leurs arbres pour venir entendre les chants d'Orphée. Reconnaissons envers ceux qui les garantissent de la destruction, elles se montreraient implacables envers les impies qui ne craignaient pas de porter la hache sur les arbres dont elles dépendaient. C'est ainsi qu'Érisichon périt victime de leur ressentiment.

« Cette fiction ingénieuse, qui prodigue les divinités aimables et attache des nymphes à tous les objets qui nous environnent, a je ne sais quel charme attendrissant. Quand je me reporte au temps de la Bible,

Les monts, les bois, les chants, tout s'anime à mes travers les épis de ces plaines dorées. [Ireux.]  
Sur ces cotéaux délicieux,  
J'écoute les soupirs des tendres Oréades;  
Sous ces bosquets mystérieux,  
Je cherche les gazouillis des Dryades,  
Et si, le soir, dans mon jardin,  
J'arrose un arbuste malade,  
En le baignant, je songe que ma main  
Brafatrichi une *Hamadryade*.

**V. DRYADES.**  
**HAMAH** s. m. (a-mâ; h asp.). Oiseau charmant mélodieux, qui chante par les anes Arabes, allait, une fois par an, visiter le tombeau de chaque mort, ou qui, selon d'autres, étant né du sang innocent, criait perpétuellement : *Osgomi* ! donne-moi à boire le sang du meurtrier.

**HAMAH**, **HAMA** ou **HAMATH**, ancienne *Epiphania*, ville forte de la Turquie d'Asie (Syrie), dans l'eyalet de Damas, sur l'Oronte, à 120 kilom. N.-E. de Tripoli, à 185 kilom. de Damas, par 34° 53' de lat. N., et 34° 46' de long. E.; 44,000 hab. Ch.-l. de *liakh* et résidence d'un cheik. Elle est bâtie en grande partie sur les pentes rapides de la rive gauche de l'Oronte et offre de délicieux jardins. Deux petits monastères l'annoncent au voyageur, qui ne voit la ville qu'en y entrant. Les jardins d'Hamah, couverts d'arbres et de fleurs et offrant de charmantes perspectives, sont arrosés par les eaux de l'Oronte, que l'on élève au moyen d'immenses norias, grandes roues de 12 à 15 mètres de diamètre, que le courant du fleuve met en mouvement, et qui tournent avec un bruit bizarre. La ville est entourée de murs et défendue par une forteresse. Ses rues sont, en général, étroites, obscures et malpropres. On y remarque le palais du cheik, plusieurs mosquées qui surmontent de hauts minarets, beaucoup de bazars, de caravansérails, de bains publics et d'aqueducs distribuant de l'eau dans toutes les parties de la ville. Hamah possède quelques fabriques de soieries, de l'hornerie, de filetons, de ceintures, de turbans, etc., et fait un grand commerce avec Alep, qui lui fournit des marchandises d'Europe. C'est au marché d'Hamah que viennent s'approvisionner les Arabes du désert de Tadmor.

C'est l'ancienne Hamath des livres saints. Elle est souvent mentionnée parmi les Etats frontiers de la terre promise, au N. (*Nombres*, XIII, 21; *Josué*, XIII, 5; *Isaie*, XXXVII, 12; 2<sup>e</sup> des *Rois*, XVII, 34, etc.). Hamah porta pendant quelque temps, au règne des Séleucides, le nom d'*Épiphanie*, en l'honneur d'Antiochus Epiphane; mais son nom arabe actuel est un retour à son ancien nom. De 1273 à 1331, le célèbre cosmographe arabe Aboul-Féda fut gouverneur et prince d'Hamah.

**HAMADÉ** s. f. (a-ma-i-de; h asp.). Blas. V. HAMADE.

**HAMAIDE** (sa), village et comm. de Belgique, prov. de Hainaut, arrond. et à 30 kilom. N.-E. de Tournay. Commerce de céréales, de laines et de toiles. L'illustré comte d'Egmont a reçu le jour au château La Hamaide.

**HAMAÏL** s. m. (a-ma-il; h asp.). Espèce de talisman, en vénération chez les musulmans.

**HAMAKER** (Henri-Arens), orientaliste hollandais, né à Amsterdam en 1739, mort à Leyde en 1825. Il apprit presque toutes les langues de l'Europe et de l'Asie, acquit une connaissance approfondie de l'histoire et de la géographie de l'Orient et professa successivement l'arabe, le chaldéen et le syriaque à Francker (1815) et à l'université de Leyde (1817). Hamaker, dont l'érudition était immense, a laissé la réputation d'un des premiers orientalistes de la Hollande. Il fit paraître un grand nombre de sociétés savantes. Ses ouvrages sont très-estimés, bien qu'ils ne soient pas exempts d'erreurs provenant de la rapidité avec laquelle il travaillait. Outre de nombreux mémoires insérés dans divers recueils, on a de lui : *Oratio de religione catalogica* (Leyde, 1817-1818); *Spectemur catalogum codicum mss. orientalis bibliothecae academicae Lugduno-Batavæ* (Leyde, 1820, in-4°), avec de précieuses remarques et d'intéressantes notices; *Diatribe philologico-critica monumentorum aliquot punicorum* (Leyde, 1828); *Commentaria ad locum Talmi Edidit ad Martiriæ expeditionibus in Græcia* (Amsterdam, 1824, in-4°), ouvrage plein de recherches; *Miscellanea Phœnica* (Leyde, 1828, in-4°); *Léçons sur l'utilité et l'importance de la comparaison grammaticale du grec, du latin et des idiomes germaniques avec le sanscrit* (Leyde, 1834); *Miscellanea samaritana*, ouvrage posthume, etc.

**HAMAL** (Henri-Guillaume), compositeur belge, né à Liège en 1685, mort en 1752. Il devint, sous la direction de Lambert Pietkin, un excellent chanteur, fut nommé, à vingt-trois ans, maître de musique de l'église de Saint-Trond, puis fut attaché au même titre à la cathédrale de sa ville natale. Ce fut Hamal qui introduisit en Belgique la musique italienne, ce qui opéra toute une révolution musicale dans ce pays. On lui doit des cantates, des morceaux de musique religieuse, etc., qui attestent un talent facile et gracieux.

**HAMAL** (Jean-Noël), compositeur belge, fils du précédent, né à Liège en 1709, mort en 1778. Envoyé par son père à Rome, il y suivit les leçons d'Amadori, se fit connaître par quelques compositions, puis revint dans sa ville natale (1751), entra dans les ordres et fut nommé maître de chapelle de la cathédrale de Liège. En 1749, il retourna en Italie, s'y lia avec Jomelli et Durante, fit de nouveaux progrès dans son art et composa, à son retour à Liège, ses deux beaux oratorios, *Jonathas* et *Judit*, qui obtinrent un grand succès. Hamal composa ensuite des opéras pleins de grâce, de finesse et de charme mélodieux; le plus remarquable est *Le maître de musique*, qui fut représenté à Dusseldorf en 1758. Après des études faites à l'université de Königsberg, il devint précepteur des enfants de la baronne de Budberg, puis de ceux du général de Witt. Il voyagea en France, en Allemagne, en Hollande et en Angleterre pour le compte d'une maison de commerce de Riga, qui se l'était attaché comme correspondant. Ces occupations mercantiles ne convenaient guère à son caractère; il n'y trouva qu'une occasion d'extrême dissipation. Il les quitta pour retourner dans sa famille, où, du reste, on lui offrit un modeste emploi à la chambre des finances. Hamann l'occupa durant vingt ans (1763 à 1782), puis se retira pour aller vivre à Dusseldorf et à Munster, en compagnie de son ami le célèbre philosophe allemand. La modique retraite qu'on lui avait accordée n'aurait pas suffi à la faire vivre, si un disciple enthousiaste de ses doctrines philosophi-

ques, du nom de Bucholz, n'avait assuré à ses vieux jours une confortable aisance.

Les écrits d'Hamann n'attirèrent d'abord pas à son nom une grande notoriété. Pendant longtemps sa valeur ne fut connue que de quelques savants. En 1762, Herder, parlant d'un opuscule de lui, intitulé : *Les Craintes d'un philologue*, écrivait : « Le philologue a beaucoup pu et il a lu longuement et avec goût, multa multum; mais les parfums de la Bible éthérée des anciens, mêlés à des vapeurs galusoises et à des émanations d'un amour britannique, ont formé autour de lui un nuage qui l'enveloppe toujours, soit qu'il châtie, comme Junon lorsqu'elle épie son époux adultère, soit qu'il prophétise comme la Pythonisse, lorsque, du haut du trépied, elle révèle en gémissant les inspirations d'Apollon. »

Herder imite ici le style quelque peu emphatique d'Hamann. Goethe compare ses ouvrages aux livres sibyllins : « On ne peut les ouvrir, dit-il, sans y trouver chaque fois quelque chose de nouveau, parce que chaque page nous frappe diversement et nous intéresse de plusieurs manières. » Hamann est, du reste, un homme à part, qui ne participe par aucun côté au mouvement littéraire et intellectuel de son temps. Il a écrit, en prose, un recueil, en 8 vol. in-12 (Berlin, 1821-1843), la plupart de ses écrits; ce sont des opuscules, souvent des feuilles volantes, écrites sous l'inspiration du moment ou à l'occasion des besoins du jour. Il avait, plus tard, que beaucoup d'endroits de ses ouvrages étaient devenus intelligibles, même pour lui. Ils ont, d'ailleurs, des titres étranges : les *Mémoires de Socrate, recueillis pour l'ennui du public*; les *Nœuds, Essais à la musette* (en français); *Apologie de la lettre H; Lettre perdue d'un sauvage du Nord; Essai d'une sigle sur le mariage; Lettres hiérophantiques*, etc. Il y est question de tout, de philosophie, de théologie, de littérature, des événements contemporains, etc. Son originalité consiste surtout dans la forme. La Bible et l'Évangile se confondent sans cesse sous sa plume insérée jusqu'à l'ivresse. C'est un malade qu'on peut considérer comme un objet d'études psychologiques. Comme penseur, le *Mage du Nord* (ou l'appelait ainsi) était un adversaire systématique de son siècle. Quand on veut l'apprécier, il faut surtout l'étudier en détail, car il n'y a pas ensemble dans son œuvre, qui est un amas d'idées incohérentes exprimées d'une façon originale. Hamann se montre souvent mystique effréné et même chrétien étroit. Il estime que le philosophe n'a pour but que d'éclairer la révélation. Il est vrai que son christianisme mystique confine souvent au panthéisme. Le dogme de l'incarnation, dit-il, est le symbole de l'unité de la nature humaine et de la nature divine. Tout est divin, et tout ce qui est divin est en même temps humain... Tout est éternel, et dès lors la question de l'origine du mal n'est plus qu'une dispute de mots, une vaine discussion scolastique... Tout est plein de Dieu... Le chrétien seul qui vit en Dieu est un homme vivant, un homme éveillé; l'homme naturel est plongé dans le sommeil.

**HAMAMÉLÉ**, **ÉE** adj. (a-ma-mé-lé; h asp.) — rad. *hamamelis*. Bot. Qui ressemble ou se rapporte au genre *Hamamelis*.

— s. f. pl. Tribu de la famille des hamamélidées, ayant pour type le genre hamamélis.

**HAMAMÉLIDÉ**, **ÉE** adj. (a-ma-mé-lid-é; h asp.) — de *hamamelis*, et du gr. *idea*, forme). Bot. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre hamamelis. On dit aussi HAMAMÉLIDÉACÉ.

— s. f. pl. Famille de plantes dicotylédonées, ayant pour type le genre hamamélis.

— Encycl. La famille des hamamélidées renferme des arbres et des arbrisseaux à feuilles alternes, simples, accompagnées de stipules caduques. Les fleurs, en faisceaux, sont capitulées ou en épis axillaires ou terminaux, sont le plus souvent hermaphrodites, quelquefois polygames ou déclinées par avortement. Elles présentent un calice à limbe divisé en quatre ou cinq lobes, réduits quelquefois à des dents courtes et calleuses; une corolle composée de pétales en nombre égal, quelquefois nulle; des étamines ordinairement en nombre double, quelquefois plus nombreuses, à filets très-courts, insérés sur la gorge du calice, les intérieures réduites à de simples écailles; un ovaire adhérent dans sa partie inférieure, à deux loges, généralement uniovules, surmonté de deux styles terminés chacun par un stigmate simple. Le fruit est une capsule à deux coques monospermes, et les graines renferment un embryon entouré d'un albumen charnu. Ses caractères les plus remarquables sont les suivants, groupés en deux tribus : 1. *Hamamélidées* : dicoryphe, corylopidis, trichoclade, hamamélis, foehrigelle, parrotie, etc. 2. *Bucklandiées* : bucklandie, sedgwickie. Elle a des affinités avec les cornées et les saxifragées.

**HAMAMÉLIS** s. m. (a-ma-mé-lis; h asp.) — nom gr. d'une plante). Bot. Genre d'arbrustes, type de la famille des hamamélidées et de la tribu des hamamélidées, comprenant trois ou quatre espèces, qui habitent la Chine et l'Amérique du Nord : *J'ai vu en Caroline de grandes quantités d'HAMAMÉLIS*. (Bosc.)

— Encycl. Les hamamélis sont des arbrisseaux à feuilles alternes, qui croissent en cimes ou en touffes, hermaphrodites, à fleurs simples et beaucoup de tannin; les graines sont remplies d'une matière huileuse et amyline, qui peut servir de nourriture. On cultive cet arbrisseau dans nos jardins; il croit en plein terre, et se recommande par son feuillage.

**HAMAN** s. m. (a-man; h asp.). Comm. Toile très-fine du Bengale.

**HAMANET**, ville de la régence de Tunis. V. SOUS.

**HAMANN** (Jean-Georges), écrivain et philosophe allemand, né à Königsberg en 1730, mort à Dusseldorf en 1788. Après des études faites à l'université de Königsberg, il devint précepteur des enfants de la baronne de Budberg, puis de ceux du général de Witt.

Il voyagea en France, en Allemagne, en Hollande et en Angleterre pour le compte d'une maison de commerce de Riga, qui se l'était attaché comme correspondant. Ces occupations mercantiles ne convenaient guère à son caractère; il n'y trouva qu'une occasion d'extrême dissipation. Il les quitta pour retourner dans sa famille, où, du reste, on lui offrit un modeste emploi à la chambre des finances. Hamann l'occupa durant vingt ans (1763 à 1782), puis se retira pour aller vivre à Dusseldorf et à Munster, en compagnie de son ami le célèbre philosophe allemand. La modique retraite qu'on lui avait accordée n'aurait pas suffi à la faire vivre, si un disciple enthousiaste de ses doctrines philosophi-

ques, du nom de Bucholz, n'avait assuré à ses vieux jours une confortable aisance.

Les écrits d'Hamann n'attirèrent d'abord pas à son nom une grande notoriété. Pendant longtemps sa valeur ne fut connue que de quelques savants. En 1762, Herder, parlant d'un opuscule de lui, intitulé : *Les Craintes d'un philologue*, écrivait : « Le philologue a beaucoup pu et il a lu longuement et avec goût, multa multum; mais les parfums de la Bible éthérée des anciens, mêlés à des vapeurs galusoises et à des émanations d'un amour britannique, ont formé autour de lui un nuage qui l'enveloppe toujours, soit qu'il châtie, comme Junon lorsqu'elle épie son époux adultère, soit qu'il prophétise comme la Pythonisse, lorsque, du haut du trépied, elle révèle en gémissant les inspirations d'Apollon. »

Herder imite ici le style quelque peu emphatique d'Hamann. Goethe compare ses ouvrages aux livres sibyllins : « On ne peut les ouvrir, dit-il, sans y trouver chaque fois quelque chose de nouveau, parce que chaque page nous frappe diversement et nous intéresse de plusieurs manières. » Hamann est, du reste, un homme à part, qui ne participe par aucun côté au mouvement littéraire et intellectuel de son temps. Il a écrit, en prose, un recueil, en 8 vol. in-12 (Berlin, 1821-1843), la plupart de ses écrits; ce sont des opuscules, souvent des feuilles volantes, écrites sous l'inspiration du moment ou à l'occasion des besoins du jour. Il avait, plus tard, que beaucoup d'endroits de ses ouvrages étaient devenus intelligibles, même pour lui. Ils ont, d'ailleurs, des titres étranges : les *Mémoires de Socrate, recueillis pour l'ennui du public*; les *Nœuds, Essais à la musette* (en français); *Apologie de la lettre H; Lettre perdue d'un sauvage du Nord; Essai d'une sigle sur le mariage; Lettres hiérophantiques*, etc. Il y est question de tout, de philosophie, de théologie, de littérature, des événements contemporains, etc. Son originalité consiste surtout dans la forme. La Bible et l'Évangile se confondent sans cesse sous sa plume insérée jusqu'à l'ivresse. C'est un malade qu'on peut considérer comme un objet d'études psychologiques. Comme penseur, le *Mage du Nord* (ou l'appelait ainsi) était un adversaire systématique de son siècle. Quand on veut l'apprécier, il faut surtout l'étudier en détail, car il n'y a pas ensemble dans son œuvre, qui est un amas d'idées incohérentes exprimées d'une façon originale. Hamann se montre souvent mystique effréné et même chrétien étroit. Il estime que le philosophe n'a pour but que d'éclairer la révélation. Il est vrai que son christianisme mystique confine souvent au panthéisme. Le dogme de l'incarnation, dit-il, est le symbole de l'unité de la nature humaine et de la nature divine. Tout est divin, et tout ce qui est divin est en même temps humain... Tout est éternel, et dès lors la question de l'origine du mal n'est plus qu'une dispute de mots, une vaine discussion scolastique... Tout est plein de Dieu... Le chrétien seul qui vit en Dieu est un homme vivant, un homme éveillé; l'homme naturel est plongé dans le sommeil.

Hammerger fut un des partisans les plus résolu de la doctrine iatro-mathématique. Ce savant professeur tenta d'appliquer les sciences mathématiques à la médecine, et prétendit expliquer la structure et le jeu de l'appareil humain par les lois de la mécanique. L'application de son système aux phénomènes de la respiration l'engagea dans une polémique fort vive avec Haller. Il expliquait l'inspiration par la destruction de l'équilibre entre la fluide atmosphérique et l'air qu'il admettait entre les poumons et la pleure. Il prétendait que les muscles intercostaux différaient quant à leur manière d'agir. Selon lui, les externes relèvent les côtes et les internes les abaissent. Haller réfuta ces théories, en montrant qu'il n'y avait point d'air entre les os et la pleure, et mit hors de doute la véritable action des muscles intercostaux.

Hammerger chercha aussi à expliquer la circulation du sang par les lois de l'hydraulique et de l'hydrostatique. Selon lui, les orifices du cœur n'ont pas besoin d'une force musculaire particulière; leur figure géométrique explique suffisamment l'action qu'elles produisent. Enfin il proposa, pour expliquer les sécrétions, une théorie qui ne s'appuie nullement sur les faits.

Les principaux ouvrages d'Hammerger sont : *Dissertation mathematico-medica de venæ sectione* (1729); *Dissertation sur le mécanisme des sécrétions dans le corps humain* (1746), couronnée par l'Académie de Bordeaux; *De respirations mecanismo et usu novio dissertatione* (Lena, 1748); *Philosophia medica, de actionibus corporis humani sani doctrina* (Lena, 1751); *De frigore moribilibus* (Lena, 1755, in-4°); mais on ne recueille d'autres ouvrages que : *De primis fluidorum phenomēnis* (Lena, 1724, in-4°); *De malignitate in morbis* (Lena, 1725); *Elementa physices* (Lena, 1827), long-temps classique en Allemagne; *De inflammatione palliologia* (Lena, 1745, in-4°); *De apoplexia, tremore, gangrena, scorbuto, frigido, nativa febris, suffocatione, obstructione, etc.*, etc.; enfin une foule de mémoires et de monographies sur les diverses branches de la physique, de la médecine, de la physiologie et de la chirurgie, dont l'énumération serait trop longue.

**HAMBERGER** (Adolphe-Frédéric), fils du précédent, né à Lena en 1727, mort dans cette ville en 1786. Il promettait d'être un physicien distingué lorsqu'il fut enlevé par une mort prématurée. On a de lui : *De calore in genere* (1748); *De calore humano naturali* (1748). — Adolphe-Albert HAMBERGER, frère du précédent, né à Lena en 1731, mort en Esthonia vers 1785, étudia la médecine et la physique, et publia : les *Causes du mouvement des planètes* (Lena, 1772); *Précis général de la science naturelle expérimentale* (Lena, 1774); *État d'un système de science naturelle* (Lena, 1780).

**HAMBATHIONIQUE** adj. (a-ma-i-thi-on-ik-é; h asp.). Chim. Se dit d'un acide dérivé de l'acide euxanthique : *Acide HAMATHIONIQUE*.

**HAMBAUX** s. m. pl. (a-mâ; h asp.). Pêche. Nappe de tramal à larges mailles.

**HAMAXA** s. f. (a-mak-sa — mot gr. qui signif. chariot). Astron. Constellation du Charriot ou de la Grande Ouse.

**HAMATH**, ville de la Turquie d'Asie. V. HAMATH.

**HAMATHIONIQUE** adj. (a-ma-i-thi-on-ik-é; h asp.). Chim. Se dit d'un acide dérivé de l'acide euxanthique : *Acide HAMATHIONIQUE*.

**HAMBAUX** s. m. pl. (a-mâ; h asp.). Pêche. Nappe de tramal à larges mailles.

**HAMAXA** s. f. (a-mak-sa — mot gr. qui signif. chariot). Astron. Constellation du Charriot ou de la Grande Ouse.

**HAMATH**, ville de la Turquie d'Asie. V. HAMATH.

né en 654, patrice d'Arménie, avec charge d'exercer le pouvoir civil dans ce pays au nom du calife de Bagdad. Les Arabes ayant surchargé d'impôts l'Arménie, Hamazas, de concert avec Vart, investit de l'autorité militaire, leva l'étendard de la révolte et fit alliance avec l'empereur Constantinople qui lui donna le titre de curopalate (656). À cette nouvelle, le calife se mit à la tête d'une puissante armée pour comprimer la révolte; mais il mourut au moment où il allait entrer sur le territoire arménien (657). Son successeur Moawia ayant montré des dispositions conciliantes à l'égard de l'Arménie, Hamazas conclut avec lui un traité et mourut peu après. Son frère, Grégoire Mamgonien, lui succéda.

**HAMBACH**, village de la Bavière rhénane, à 6 kilom. de Neustadt; 2,207 hab. Le château de Hambach devint célèbre en 1832 par une fête populaire qui y réunit un grand nombre de patriotes allemands. Les tendances libérales qui se manifestèrent à cette occasion donnèrent de vives inquiétudes aux souverains de l'Allemagne, qui firent interdire ces réunions et entrainèrent des poursuites contre plusieurs des assistants.

**HAMBERGER** (Georges-Erhard), médecin et mathématicien éminent, né à Lena en 1697, mort en 1765. Il suivit d'abord les leçons de mathématiques que professait son père; mais, bientôt emporté par son goût pour la médecine, il suivit des cours d'anatomie et fut reçu docteur en 1721. Quatre ans plus tard, il fut nommé professeur extraordinaire de médecine, en 1731, professeur ordinaire. En 1744, il professait en même temps la physique, la botanique, l'anatomie et la chirurgie. Devenu recteur de la Faculté en 1748, il conserva ces fonctions jusqu'à sa mort.

Hammerger fut un des partisans les plus résolu de la doctrine iatro-mathématique. Ce savant professeur tenta d'appliquer les sciences mathématiques à la médecine, et prétendit expliquer la structure et le jeu de l'appareil humain par les lois de la mécanique. L'application de son système aux phénomènes de la respiration l'engagea dans une polémique fort vive avec Haller. Il expliquait l'inspiration par la destruction de l'équilibre entre la fluide atmosphérique et l'air qu'il admettait entre les poumons et la pleure. Il prétendait que les muscles intercostaux différaient quant à leur manière d'agir. Selon lui, les externes relèvent les côtes et les internes les abaissent. Haller réfuta ces théories, en montrant qu'il n'y avait point d'air entre les os et la pleure, et mit hors de doute la véritable action des muscles intercostaux.

Hammerger chercha aussi à expliquer la circulation du sang par les lois de l'hydraulique et de l'hydrostatique. Selon lui, les orifices du cœur n'ont pas besoin d'une force musculaire particulière; leur figure géométrique explique suffisamment l'action qu'elles produisent. Enfin il proposa, pour expliquer les sécrétions, une théorie qui ne s'appuie nullement sur les faits.

Les principaux ouvrages d'Hammerger sont : *Dissertation mathematico-medica de venæ sectione* (1729); *Dissertation sur le mécanisme des sécrétions dans le corps humain* (1746), couronnée par l'Académie de Bordeaux; *De respirations mecanismo et usu novio dissertatione* (Lena, 1748); *Philosophia medica, de actionibus corporis humani sani doctrina* (Lena, 1751); *De frigore moribilibus* (Lena, 1755, in-4°); mais on ne recueille d'autres ouvrages que : *De primis fluidorum phenomēnis* (Lena, 1724, in-4°); *De malignitate in morbis* (Lena, 1725); *Elementa physices* (Lena, 1827), long-temps classique en Allemagne; *De inflammatione palliologia* (Lena, 1745, in-4°); *De apoplexia, tremore, gangrena, scorbuto, frigido, nativa febris, suffocatione, obstructione, etc.*, etc.; enfin une foule de mémoires et de monographies sur les diverses branches de la physique, de la médecine, de la physiologie et de la chirurgie, dont l'énumération serait trop longue.

**HAMBERGER** (Adolphe-Frédéric), fils du précédent, né à Lena en 1727, mort dans cette ville en 1786. Il promettait d'être un physicien distingué lorsqu'il fut enlevé par une mort prématurée. On a de lui : *De calore in genere* (1748); *De calore humano naturali* (1748). — Adolphe-Albert HAMBERGER, frère du précédent, né à Lena en 1731, mort en Esthonia vers 1785, étudia la médecine et la physique, et publia : les *Causes du mouvement des planètes* (Lena, 1772); *Précis général de la science naturelle expérimentale* (Lena, 1774); *État d'un système de science naturelle* (Lena, 1780).

**HAMBATHIONIQUE** adj. (a-ma-i-thi-on-ik-é; h asp.). Chim. Se dit d'un acide dérivé de l'acide euxanthique : *Acide HAMATHIONIQUE*.

**HAMBAUX** s. m. pl. (a-mâ; h asp.). Pêche. Nappe de tramal à larges mailles.

**HAMAXA** s. f. (a-mak-sa — mot gr. qui signif. chariot). Astron. Constellation du Charriot ou de la Grande Ouse.

**HAMATH**, ville de la Turquie d'Asie. V. HAMATH.

**HAMATHIONIQUE** adj. (a-ma-i-thi-on-ik-é; h asp.). Chim. Se dit d'un acide dérivé de l'acide euxanthique : *Acide HAMATHIONIQUE*.

**HAMBAUX** s. m. pl. (a-mâ; h asp.). Pêche. Nappe de tramal à larges mailles.

**HAMAXA** s. f. (a-mak-sa — mot gr. qui signif. chariot). Astron. Constellation du Charriot ou de la Grande Ouse.

né en 654, patrice d'Arménie, avec charge d'exercer le pouvoir civil dans ce pays au nom du calife de Bagdad. Les Arabes ayant surchargé d'impôts l'Arménie, Hamazas, de concert avec Vart, investit de l'autorité militaire, leva l'étendard de la révolte et fit alliance avec l'empereur Constantinople qui lui donna le titre de curopalate (656). À cette nouvelle, le calife se mit à la tête d'une puissante armée pour comprimer la révolte; mais il mourut au moment où il allait entrer sur le territoire arménien (657). Son successeur Moawia ayant montré des dispositions conciliantes à l'égard de l'Arménie, Hamazas conclut avec lui un traité et mourut peu après. Son frère, Grégoire Mamgonien, lui succéda.

**HAMBACH**, village de la Bavière rhénane, à 6 kilom. de Neustadt; 2,207 hab. Le château de Hambach devint célèbre en 1832 par une fête populaire qui y réunit un grand nombre de patriotes allemands. Les tendances libérales qui se manifestèrent à cette occasion donnèrent de vives inquiétudes aux souverains de l'Allemagne, qui firent interdire ces réunions et entrainèrent des poursuites contre plusieurs des assistants.

**HAMBERGER** (Georges-Erhard), médecin et mathématicien éminent, né à Lena en 1697, mort en 1765. Il suivit d'abord les leçons de mathématiques que professait son père; mais, bientôt emporté par son goût pour la médecine, il suivit des cours d'anatomie et fut reçu docteur en 1721. Quatre ans plus tard, il fut nommé professeur extraordinaire de médecine, en 1731, professeur ordinaire. En 1744, il professait en même temps la physique, la botanique, l'anatomie et la chirurgie. Devenu recteur de la Faculté en 1748, il conserva ces fonctions jusqu'à sa mort.

Hammerger fut un des partisans les plus résolu de la doctrine iatro-mathématique. Ce savant professeur tenta d'appliquer les sciences mathématiques à la médecine, et prétendit expliquer la structure et le jeu de l'appareil humain par les lois de la mécanique. L'application de son système aux phénomènes de la respiration l'engagea dans une polémique fort vive avec Haller. Il expliquait l'inspiration par la destruction de l'équilibre entre la fluide atmosphérique et l'air qu'il admettait entre les poumons et la pleure. Il prétendait que les muscles intercostaux différaient quant à leur manière d'agir. Selon lui, les externes relèvent les côtes et les internes les abaissent. Haller réfuta ces théories, en montrant qu'il n'y avait point d'air entre les os et la pleure, et mit hors de doute la véritable action des muscles intercostaux.